

MC2: Le sacre du printemps

<Chorégraphie de >
Jean-Claude Gallotta
<Création - CCNG >

Dossier de présentation

<Précédé de >
I-Tumulte, II-Pour Igor



Du 07 au 13
octobre 2011

Sommaire

1 - Note d'intention	p.4
2 - Biographie Jean-Claude Gallotta	p.5
3 - Entretien de Jean-Claude Gallotta avec Claude-Henri Buffard	p.6
4 - Aller + loin / Actions culturelles autour du spectacle	p.8



Le sacre du printemps

<Précédé de > I-Tumulte, II-Pour Igor

<Chorégraphie de > Jean-Claude Gallotta

<Création > Centre Chorégraphique National de Grenoble

<avec> Alexane Albert > Matthieu Barbin > Agnès Canova > Ximena Figueroa > Ibrahim Guétissi > Mathieu Heyraud > Georgia Ivès > Cécile Renard > Gaetano Vaccaro > Thierry Verger > Stéphane Vitrano > Béatrice Warrand > Thalia Ziliotis

<Assistante à la chorégraphie> Mathilde Altaraz

<Costumes> Jacques Schiotto et Marion Mercier assistée d'Anne Jonathan

<Dramaturgie> Claude-Henri Buffard

<Musique> Igor Stravinsky « Le Sacre du printemps »

<Musique additionnelle> Strigall

<Lumière> Dominique Zape assisté de Pierre Escande

<Décors> Jeanne Dard

<Production> Centre chorégraphique national de Grenoble

<Coproduction> Théâtre national de Chaillot – Paris

<Avec le soutien de> La MC2: Grenoble. Le centre chorégraphique national de Grenoble est financé par la DRAC Rhône-Alpes / ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes et soutenu par l'Institut français pour les tournées internationales.

1 - Note d'intention

Chaque chorégraphe porte un Sacre en lui. Celui de Jean-Claude Gallotta est gravé au compas sur un pupitre d'écolier. Adolescent, encore étroitement engoncé dans la blouse grise de son triste pensionnat, le futur chorégraphe écoute le professeur de musique parler d'Igor Stravinsky, des Ballets russes, de Nijinski, du "scandale" à la création (au Théâtre des Champs-Élysées, le 29 mai 1913) et entend l'œuvre pour la première fois sur un vieux tourne-disque Teppaz trop sillonné. Assoupi sur son banc en bois, il "s'enrêve" aussitôt, dit-il aujourd'hui. Les images l'emportent. Il s'en souvient encore. Des figures séraphiques, des ombres sensuelles, des corps tourmentés, des éveils interdits, des émois inexplicables, des palpitations troublantes.

C'est alors qu'il chorégraphiait la dernière séquence de son spectacle précédent, l'Homme à tête de chou, que lui sont revenus ces souvenirs. Par quelle voie secrète ? Par la silhouette de Marilou traversant la scène comme l'Elue de Stravinsky offerte à la mort ? Par la musique de Serge Gainsbourg nourrie, parfois clandestinement, de références classiques ? Par la vitalité des interprètes dont il lui paraissait indispensable de prolonger la flamme ? En guise de réponse, le Sacre s'est alors imposé comme le second volet du diptyque commencé avec l'Homme à tête de chou : mêmes danseurs, même lumière sélénienne, mêmes énergies venues directement de la musique.

En hommage à Tadeusz Kantor, et à sa Classe morte, classe qui est aussi celle de beaucoup d'autres enfances en noir et blanc, celle de Jean Vigo (Zéro de conduite) ou celle de François Truffaut (les 400 coups), la scène est comme passée à l'estompe du souvenir, la musique insolente de Stravinsky et la danse désir des interprètes perçant sous le voile comme des élèves effrontés sous le nuage de craie. Parce que le Sacre est sans nul doute une des matrices par lesquelles il a trouvé l'élan nécessaire pour inventer son itinéraire chorégraphique, Jean-Claude Gallotta a choisi de travailler sur la première version de l'œuvre, qu'il considère comme une des meilleures, rude, sans afféteries, sans brillance décorative, dirigée et enregistrée par Igor Stravinsky lui-même.

Le Sacre est une « cérémonie païenne » selon le compositeur. Pas d'anecdote, pas d'intrigue. Jean-Claude Gallotta ajoute : pas d'Elue, ou du moins pas d'Elue unique, glorifiée puis sacrifiée. Chaque interprète féminine sera « éligible », tour à tour, pour rétorquer à « l'obscur pouvoir discrétionnaire » des dieux et des pouvoirs.

Du rituel, Jean-Claude Gallotta a également retenu le double sens étymologique de « relier » et de « se recueillir ». Il s'agit bien pour lui de se recueillir, comme à genoux, sur les marches de l'autel qui montent et monteront toujours à son adolescence, et de se relier aux maîtres, de Kantor à Fellini, qui l'ont conduit à ne pas l'oublier.

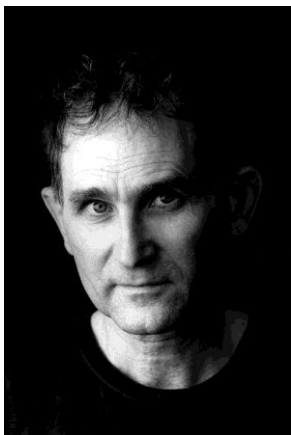
Le Sacre est précédé de deux courts avant-programmes :

I – Tumulte, où le chorégraphe invite danseurs et public à entendre le silence brut de la danse qui précède le déchaînement de la musique.

II – Pour Igor, un solo en hommage au compositeur, apostrophé et tutoyé comme un dieu qu'on n'en finit pas de remercier d'avoir cherché sans relâche à instituer par sa musique un ordre entre l'homme et le temps.

Claude-Henri Buffard
Mars 2011

2 - Biographie de Jean-Claude Gallotta



Jean-Claude Gallotta

Après un séjour à New-York où il découvre notamment le travail de Merce Cunningham, Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble le Groupe Émile Dubois (réunissant danseurs, comédiens, musiciens et plasticiens) qui devient en 1984 Centre Chorégraphique National de Grenoble. En 1986, il devient le premier chorégraphe à la tête d'une Scène Nationale (le Cargo, Grenoble).

Il est l'auteur d'une soixantaine de chorégraphies présentées sur tous les continents, dont Ulysse, Daphnis é Chloé, Mammame, Docteur Labus, Presque Don Quichotte, une trilogie sur les Gens (99 duos, Trois générations, Des Gens qui dansent). Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour les Ballets de l'Opéra de Lyon et de l'Opéra de Paris et a créé et développé dans les années 97-99 une compagnie de danse à Shizuoka (Japon).

En 2008, il crée à Paris avec William Christie et Robert Carsen la tragédie lyrique Armide de Lully; en 2009, Chroniques chorégraphiques et l'Homme à tête de chou à la MC2:Grenoble ; en 2011, il se produit en solo avec Faut qu'je danse !, présenté en prélude de la recréation de son trio Daphnis é Chloé.

3 - Entretien de Jean-Claude Gallotta avec Claude-Henri Buffard

Q – Le Sacre du printemps a cent ans en 2013. Depuis un siècle, beaucoup de chorégraphes ont voulu s’y coller. Presque chaque chorégraphe semble porter un Sacre en lui...

R- Il est certain que le Sacre est une sorte de montagne magique pour les chorégraphes. A un moment ou un autre, il est inévitable d’avoir envie de la gravir, de se mesurer à elle, d’aller y voir de près.

Bien que tu attaques cette « montagne » tardivement dans ton parcours (après plus de soixante chorégraphies), il semble que tu aies rencontré le Sacre il y a très longtemps...

Ça date de mon adolescence, d’un cours de musique dans l’école où j’étais interne et où les événements enthousiasmants étaient rares ; Le professeur nous a parlé de Stravinsky, des Ballets russes, de Nijinski, du "scandale" à la création (au Théâtre des Champs-Élysées, le 29 mai 1913) et a posé un disque 33 tours sur l’électrophone de la classe. J’ai été emporté par cette musique alors inconnue de moi qui m’ouvrait des champs que je croyais interdits, la sensualité, les corps tourmentés, des émois inexplicables, des palpitations troublantes.

Et puis quelques années plus tard, alors que je ne dansais pas encore, j’ai retrouvé Stravinsky sur ma route. Franck Zappa était mon idole, je cherchais à tout savoir de lui, et j’ai su qu’il avait Stravinsky pour maître. C’est là que j’ai commencé à me familiariser avec *le Sacre*.

Ainsi, devenu chorégraphe, te vient inévitablement le désir d’affronter cette œuvre...

R ... par l’intermédiaire de George Balanchine, un maître pour beaucoup de chorégraphes, dont l’enseignement est essentiel. Il avait créé une vingtaine de ballets avec Stravinsky, presque tout, sauf...*le Sacre du Printemps*, qu’il jugeait « indansable ». J’ai alors imaginé à l’époque de présenter un *Sacre* en deux temps, ma chorégraphie dans le silence et, avant ou après, la musique, seule, dans le noir. C’était radical, à la mesure des audaces de Stravinsky. Mais ça ne s’est pas fait.

La nécessité intérieure n’était pas encore là ?

C’est ça, j’avais besoin de me sentir armé pour affronter cette œuvre, je ne l’étais pas encore à ce moment-là. Il fallait que je trouve ma propre musicalité pour que ma danse essaie de se hisser – disons-le comme ça- à la hauteur de la musique de Stravinsky. Et ce n’est qu’en 2009, pendant les répétitions de *l’Homme à tête de chou* que ça s’est imposé. Les quatorze danseurs, d’une vitalité extraordinaire, m’ont-ils incité à prolonger leur énergie ? Sans doute en partie. J’ai alors vu *le Sacre* comme un second volet de *l’Homme à tête de chou*. J’ai imaginé instantanément que la dernière image -les danseurs venant s’allonger sur le devant de la scène- deviendrait la première image du *Sacre*.

Sur les premières notes, on voit donc les danseurs se relever... Restais-tu impressionné par la supposée « indansabilité » de cette œuvre ou as-tu conçu ta chorégraphie comme tu le fais habituellement ?

J’ai eu quelques appréhensions bien sûr : comment dialoguer chorégraphiquement avec une musique d’une telle puissance ? Qu’est-ce que je peux apporter de plus qui n’a pas déjà été fait ? Mais aujourd’hui, avec la maturité, je sais comment développer ce que j’appellerai ici « la dramaturgie de l’abstraction ». J’ai donc pu commencer à travailler comme d’habitude, en inventant des gestes avec les danseurs dans le silence, tout en étant complètement imprégné de l’œuvre de Stravinsky. Et dès les premières répétitions, la musique étant à portée de main, j’ai pu tester ma gestuelle, séquence par séquence.

Jusqu'ici, les chorégraphes qui ont mis le Sacre en danse étaient formés à la technique classique, y compris Pina Bausch lorsqu'elle créa l'œuvre en 1975. Il leur était sans doute plus naturel à eux d'en venir un jour au Sacre....

C'est certain. Et le maître de l'abstraction, Merce Cunningham, n'a évidemment jamais approché *le Sacre*. Mais c'est justement ce qui m'a intéressé. Comment moi, enfant du classique et de l'abstraction, je pouvais essayer de trouver mon chemin le long de la musique, sans la suivre et sans l'ignorer non plus bien entendu? C'est ce que j'appelais tout à l'heure, trouver "la propre musicalité" de ma danse.

Les danseurs semblent mis à rude épreuve...

En effet, même si la durée est assez courte, l'effort est permanent et intense, sans moment de répit. Les danseurs m'apparaissent comme des instruments de musique visuels, toujours vibrants, comme l'ombre portée de l'orchestre sur la scène. C'est ma façon d'interpréter la fameuse phrase d'Igor Stravinsky: "il ne suffit pas d'entendre la musique, il faut encore la voir."

Tu as choisi la version enregistrée par Igor Stravinsky lui-même en 1960 avec le Columbia Symphony orchestra, qui n'est pas la version plus connue ni la plus jouée, qui est par ailleurs la plus « enlevée », plus rapide que celles dirigées par Bernstein, Boulez ou Karajan....

Je voulais d'abord rendre hommage à Stravinsky, je voulais « l'entendre ». Il y a des interprétations plus brillantes que la sienne mais je ne voulais pas choisir en fonction de ce critère-là. Même si son interprétation avait été considérée comme vieillotte, ce qui n'est pas le cas, bien au contraire, je l'aurais choisie. Elle me correspond bien. Comme chef, Stravinsky a besoin d'aller vite, il dégraisse, dépouille, c'est rythmé, pulsionnel, parfois violent. Son *Sacre* est très « rock »... !

Tu dépeignes aussi l'œuvre de son anecdote d'origine, l'"Elue" n'est pas incarnée par une seule danseuse...

Comme je l'ai fait dans *l'Homme à tête de chou* où le personnage de Marilou, l'« Elue » de Gainsbourg, était incarné par chacune des sept danseuses à tour de rôle, dans mon *Sacre*, toutes les filles sont élues à tour de rôle. C'est ma façon à moi de porter un regard actuel sur l'œuvre. Nous ne sommes plus au temps de la "Russie païenne". Aujourd'hui, la violence du rythme ne nous renvoie pas aux mêmes images, "l'eau du bain" social et culturel a changé. J'aime l'idée que chacun(e) de mes interprètes ait sa chance d'être Elu(e).

"Aujourd'hui, la violence du rythme ne nous renvoie pas aux mêmes images" dis-tu.... En effet, en 1913, le programme du spectacle précisait: "La terre est couverte de fleurs. La terre est couverte d'herbe. Une grande joie règne parmi les hommes...."

C'est ça. Aujourd'hui, cette musique m'entraîne plutôt du côté de l'urbain, de l'asphalte, du minéral. Les danseurs ne "piétinent pas la terre avec extase" comme l'indique le programme de 1913; dans certaines séquences ils forment un groupe explosif, rageur, combattif; musique et danse semblent parfois sortis de *West Side Story*.

Comme cela se fait, parce que l'œuvre est courte, tu la fais précéder de deux courts avant-programmes, Tumulte et Pour Igor....

Oui, en premier lieu, *Tumulte*, où j'invite le public à écouter le silence brut de la danse qui précède le déchaînement de la musique. C'est un aperçu de la danse du *Sacre* que l'on va découvrir quelques minutes plus tard, un peu comme si on surprenait les danseurs à l'entraînement quelques minutes avant la représentation.

Puis *Pour Igor*, un solo-hommage au compositeur, dansé par Cécile Renard, une façon de « tutoyer » Stravinsky, de lui offrir quand même une Elue, comme échappée de sa musique.

4 - Aller + loin

Autour du spectacle

Répétition en public

<jeudi 22 septembre à 16h> MC2: Grand Théâtre

Conférence

"Un coup de dés jamais n'abolira le hasard" Stéphane Mallarmé
Conférence sur *Le Sacre du printemps, des origines à nos jours*, animée par Sylvaine Van den Esch, conseillère danse
<mardi 11 octobre à 18h30> MC2: Salle Vidéo

Rencontre avec le public

Conversation entre Jean-Claude Gallotta et Claude-Henri Buffard
<mardi 11 octobre à l'issue de la représentation> MC2: Grand Théâtre

Renseignements : 04 76 00 79 22./ Inscriptions conseillée : rp@mc2grenoble

Les représentations des 7 et 8 octobre se dérouleront dans le cadre des Rencontres-I
En partenariat avec l'Hexagone, scène nationale de Meylan.

Les ateliers danse / Ateliers animés par des danseurs du centre chorégraphique national de Grenoble

Atelier découverte

<d'octobre 2011 à mai 2012 de 18h30 à 20h30> calendrier sur demande.
<Public> non danseurs et débutants.
<Objectif> découvrir la danse contemporaine.
Nombre de personnes limité, 4€ la séance, inscription à la séance.

Atelier création

<d'avril à juin 2012 de 18h30 à 20h30> calendrier sur demande.
<Public> danseurs confirmés.
<Objectif> approfondir une forme dansée en vue de présenter une petite forme au mois de mai.
Nombre de personnes limité, 30€ pour l'ensemble des séances. Inscription et participation à l'ensemble des séances obligatoire.

Renseignements et inscription auprès d'Hélène Azzaro : 04 76 00 79 82 / azzaro@ccng.fr
Plus d'infos sur www.gallotta-danse.fr

Exposition <Emile Dubois, à la trace> Guy Delahaye

Exposition, installation du photographe témoin de l'aventure chorégraphique (1979-2011) de Jean-Claude Gallota et de sa compagnie.

<Du vendredi 23 septembre au mercredi 9 novembre> MC2 aux horaires d'ouverture de la billetterie.